

LES APPELS PRESSANTS DE JÉSUS

1. AMORCE

Les disciples avaient désiré savoir prier comme Jésus, et Jésus leur a enseigné le ‘Notre Père’ à adresser à son Père en tout temps, pour lui plaire et avec confiance. Puis il a chassé du corps d’un possédé un démon muet. Mais beaucoup de gens avaient un mauvais esprit dans leur cœur et critiquaient Jésus. Alors Jésus les a avertis qu’ils deviendraient plus mauvais s’ils ne se convertissaient pas. Enfin, à un homme qui désirait être riche des biens de la terre, Jésus dit que la mort le privera de toutes les richesses de la terre et le laissera sans rien s’il n’a pas acquis les biens du ciel donnés par Dieu. Et il ajouta que son Père veille à donner le nécessaire sur terre à ceux qui cherchent son Royaume. C’est pourquoi il faut, dit-il, « *vendre ses biens et les donner en aumône* », c’est-à-dire savoir se priver pour venir en aide à ceux qui sont dans la nécessité, et alors on aura un trésor dans le ciel. ¹

Tout cela veut dire que nous ne sommes pas faits pour la terre : comme Jésus a quitté la terre et est maintenant chez son Père, ainsi sommes-nous sur terre pour nous préparer à aller au ciel vivre avec lui pour toujours. Maintenant, Jésus va dire comment nous devons nous y préparer pendant toute notre vie.

Note pour information : La venue du Seigneur (fait allusion à la fin du Monde)

Incidentement déjà, Jésus a parlé du Jugement dernier et de la Béatitude éternelle. A partir de cette Catéchèse, il va en parler plusieurs fois encore, en y ajoutant sa Parousie, c’est-à-dire sa venue à la fin du monde. On s’étonne parfois de telles redites, au point qu’on s’est demandé si Jésus ne parlait pas de choses différentes. En fait, il s’agit d’une réalité complexe, mais aussi d’une réalité que l’homme de tous les temps oublie vite, surtout aujourd’hui où l’homme civilisé est braqué sur le rendement, le profit et la réussite du présent, et fuit la pensée de la mort. Les chrétiens, comme on peut facilement s’en rendre compte, pensent que l’essentiel du Christianisme et la raison d’être de l’Église sont de rendre les hommes heureux sur la terre, quitte à ajouter que ce bonheur continuera en mieux après la mort. Mais, pour Jésus et l’Église, la vie chrétienne est une préparation laborieuse et soutenue à la vie du Ciel que l’homme ne peut imaginer et qu’il peut facilement manquer. Voilà pourquoi l’enseignement de Jésus, y compris ses paraboles, ne cesse de parler d’exigences de vie. Tel est le motif pour lequel Jésus revient constamment sur l’attente vigilante et active de son retour. Et il le faisait d’abord pour ses contemporains. Car, bien que les Saintes Écritures ne cessassent d’annoncer la réalisation future et céleste de la Promesse et du Royaume, les fils d’Israël, tout au long de leur histoire et aussi les Juifs au temps de Jésus n’attendaient qu’un royaume terrestre et triomphant. Et les Phariséens, qui croyaient à la résurrection des corps, ne la voyaient que comme une réanimation pour un bonheur terrestre parfait. Cet enseignement est donc tout à fait valable pour nous aujourd’hui. Nous devons veiller à inculquer ceci aux enfants : Dieu ne nous a pas créés pour la terre mais pour devenir semblables à Jésus et parvenir au Ciel où il est maintenant.

¹ Accumuler des trésors dans le ciel, cela signifie clairement que nous ne sommes pas faits pour rester sur la terre.

Mais Jésus ne s'est pas contenté de le dire, il a donné le moyen de s'en souvenir constamment. Voilà pourquoi il décrit son retour comme une réalité complexe et de l'ordre du futur. Ce moyen n'est rien d'autre que des anticipations de son retour dans notre vie actuelle. Il y a d'abord la mort. Comme la Parousie nous paraît très lointaine et que personne n'en connaît la date, tout le monde a vite fait de l'oublier. Mais la mort est à la fois un fait certain et plus proche car dans plus ou moins cent ans nous sommes tous morts et, quotidiennement, nous apprenons que telle personne vient de mourir. Cependant, comme nous ne l'attendons pas pour demain et comme on ne meurt qu'une seule fois, Jésus a ménagé d'autres venues plus proches et non encore décisives : ce sont les sacrements et spécialement l'Eucharistie où il vient en personne ; ou bien ce sont certains événements de la vie de l'Église, ou bien ce sont les interventions subites de sa part, comme de pressants appels : une maladie, le tournant d'une vie, des malheurs, des guerres (voir 51^e Catéchèse). Jésus s'en sert souvent, et alors il vient subitement d'une manière que seul celui qui en fait l'expérience connaît, ou que seuls connaissent ceux qui en ont été instruits. Et ces interventions, dues à sa miséricordieuse patience, ne sont pas définitives et irréversibles comme le sont sa Parousie et notre mort. Celui qui manque celles-là peut se ressaisir et se préparer à celles-ci. Car ces « petites venues », parce qu'elles sont semblables à ces « grandes venues », en sont d'excellentes préparations. Ainsi celui qui appréhende la Messe ne pourra qu'appréhender la Parousie du Seigneur. C'est pourquoi plusieurs textes peuvent s'appliquer à la Parousie et à toutes les autres venues du Seigneur. Il ne faut cependant pas s'arrêter à une seule interprétation, car ma mort personnelle fait songer à mon salut seulement, tandis que la Parousie me donne le souci des autres.

2. RACONTER LUC 12,35-53; 13,1-17, 22-35

A. Selon les significations suivantes :

1° La vigilance dans le service du Seigneur (Lc 12,35-53)

Être prêt pour le retour du Seigneur (Lc 12,35-48)

« Ceinturez vos reins » (ce que l'on faisait pour travailler), c'est-à-dire faites ce que je vous demande avec courage, et « tenez vos lampes allumées » (nous sommes dans la nuit de ce monde), c'est-à-dire sachez bien distinguer le bien du mal. Car Jésus reviendra : ce sera à notre mort (qui peut arriver aujourd'hui), mais c'est aussi pendant notre vie où Jésus vient faire des petites venues pour nous préparer, par exemple dans les sacrements et à la Messe. On se prépare bien à la mort en faisant avec attention ce que Jésus demande par son Église. Ainsi, par la vigilance constante à faire les paroles de Jésus on se prépare à la confirmation, à la Messe, au mariage, à la mort. Car Jésus revient à l'improviste, quand on n'y pense pas, comme le fait un voleur. Quand on a ainsi veillé sans cesse, *à chaque venue Jésus lui-même nous servira et nous donnera les biens du ciel.*

La réponse de Jésus à Pierre signifie que les grands doivent aider les plus petits à *être vigilants*. Il s'agit, par exemple, des prêtres et des parents vis-à-vis des fidèles et des enfants que Dieu leur a confiés : ils ont à leur dire comment tous doivent servir le Seigneur dans l'attente de son retour. Car ils seront récompensés ou punis à la mesure de leurs responsabilités.

L'action transformante du Saint-Esprit (Lc 12,49-53)

Le feu que Jésus est venu jeter sur la terre est le Saint-Esprit. Comme le feu, le Saint-Esprit purifie et embellit, enlève et détruit ce qui n'est pas valable, consolide et perfectionne ce qui est bon, jusqu'à rendre fort, ardent et lumineux comme lui. Jésus le désire d'abord pour lui-même à sa Passion (son baptême définitif) parce qu'il porte les péchés des hommes, est faible et mortel, et parce qu'il veut ressusciter, être fort et être immortel. Mais il le désire aussi pour son « *petit troupeau* », et il est angoissé parce qu'il voudrait que celui-ci accepte ce feu de l'Esprit.

Comme il l'avait déjà fait, Jésus vient donc faire un tri entre les hommes par la foi qu'il exige, car la foi est la réponse au feu de sa parole et de son Esprit. Il n'apporte pas la fausse paix, celle qu'établissent l'égoïsme et l'indifférence. Il apporte la division entre ceux qui croient en lui et ceux qui ne croient pas en lui, ce qui peut arriver au sein d'une famille.

2° Les signes de l'urgence du salut (Lc 13,1-17)**Invitation à la pénitence et parabole du figuier stérile** (Lc 13,1-9)

Oubliant que les malheurs sont des châtements de Dieu à cause des péchés, des gens viennent demander à Jésus, l'Envoyé de Dieu, ce qu'il pense du massacre, perpétré par Pilate, de Galiléens qui offraient un sacrifice au temple. Mais Jésus, parlant encore d'un autre malheur advenu directement par Dieu – la chute de la tour de Siloé (sud de Jérusalem) – leur répond que ce sont tous les Galiléens et tous les habitants de Jérusalem qui méritent d'être châtiés à cause de leurs péchés. Il va même plus loin : « Tous les hommes, et donc vous aussi, vous êtes menacés d'un châtement plus grand que la mort physique si vous ne vous convertissez pas à ma parole : ce sera la mort éternelle, loin de Dieu. » Puis, par la parabole du figuier stérile, Jésus dit que sa présence parmi les hommes amène Dieu à prendre patience, mais que le temps approche où le figuier, représentant *le peuple de Dieu qui ne pratique pas la parole de Dieu*, sera coupé. Le vigneron, c'est Jésus ; le fumier, ce sont les paroles de pénitence qu'il demande de faire.

Guérison de la femme courbée (Lc 13,10-17)

Une femme, pliée vers la terre par Satan, supplie Dieu dans son cœur, et depuis longtemps, de la délivrer. Voyant sa foi (c'est une « *fillette d'Abraham* »), Jésus la guérit, et aussitôt elle parvient à regarder vers le ciel et elle glorifie Dieu.

Mais le chef de la synagogue, mécontent de ce que Jésus ne vit pas la religion comme lui la vit, ordonne à la foule de se détourner de Jésus au nom de la Loi. Alors Jésus, s'adressant à lui et à ses partenaires, les traite d'hypocrites ² parce qu'ils changent le sens de la Loi : celle-ci en effet dit qu'on peut délier un animal le jour du Sabbat ; à plus forte raison veut-elle qu'on le fasse pour l'homme lié par Satan.

3° Les obstructions à la venue du Royaume (Lc 13,22-35)**Le mépris de la porte étroite** (Lc 13,22-30)

Jésus presse le pas vers Jérusalem, enseignant partout l'urgence d'entrer dans le Royaume. Quelqu'un, qui exprime le sentiment de tous, veut avoir des assurances sur le Salut, étant donné tout ce que Jésus exige. C'est comme si un élève demandait à son professeur, à la rentrée, si peu réussiront à la fin de l'année : « *Est-ce que peu de gens seront sauvés ?* ». Le salut vient par Jésus seul certes, mais il faut aussi le mériter. Cet homme ne connaît plus l'Histoire du Salut. Il a oublié que, si la Terre Promise était un don de Dieu, il fallait aussi qu'Israël combatte et la conquière.

Jésus répond calmement mais fermement qu'une seule chose doit les préoccuper : « *S'efforcer* (littéralement combattre) *d'entrer par la porte étroite* », ³ c'est-à-dire imiter courageusement Jésus qui a toujours fait la volonté de son Père, obéi aux lois de son peuple, accepté les souffrances et le dénuement, supporté les contradictions, repoussé toutes les tentations jusqu'à la mort de la croix. Il faut y faire très attention, car on aura autour de soi beaucoup de gens qui ne feront pas d'efforts, et n'auront pas la force nécessaire pour entrer dans le Royaume. Un jour viendra où la porte sera fermée, et personne ne pourra alors entrer, pas même ceux qui auront été instruits de l'Évangile et auront reçu les sacrements. Ce sera pour eux la damnation éternelle, tandis que les Patriarches et les Prophètes ainsi que beaucoup de païens du monde entier, qui tous ont cherché ardemment et courageusement le Salut, entreront dans le Royaume de Dieu. Ainsi les derniers, qui se savaient indignes et acceptaient toutes les difficultés, seront les premiers ; et les premiers, qui se croyaient dignes et voulaient les facilités, seront les derniers.

L'indifférence à l'égard de Jésus (Lc 13,31-35)

Des pharisiens qui veulent se débarrasser de Jésus prétextent la menace de mort proférée par Hérode pour faire échouer sa mission. Mais Jésus, qui connaît leur ruse de renard, feint de les envoyer à Hérode qu'ils haïssent en disant que personne ne pourra empêcher sa mission qui s'achèvera dans peu de jours.

² Hypocrite vient de *υποκρινω* (*upo-krinô*) : sous-estimer ; juger, estimer au rabais. Jésus, par contre, invite à prendre la vraie mesure de la Loi.

³ Si vous me suivez, dit Jésus, je vous donne d'y entrer. Cfr la 46^e Catéchèse : la demande de l'Esprit Saint.

Alors Jésus se lamente sur Jérusalem, qu'il a entourée de ses soins pour la sauver de ses crimes commis depuis les origines, et qui bientôt va le tuer. Et il annonce que son Dieu l'abandonnera à sa perdition jusqu'à ce qu'elle le reconnaisse pour son Messie.

« *Béni soit celui qui vient...* » : C'est ce que nous disons à la Messe parce que nous désirons être sauvés par Jésus en faisant tout ce qu'il demande.

B. En insistant sur les points suivants :

1. – La *crainte* et l'*amour de Dieu* sont les sentiments parfaits que Jésus a envers son Père, bien qu'il sache combien les hommes trouveront ses paroles dures et exigeantes. Car telle est sa mission qu'il a reçue du Père et qu'il accomplit avec fermeté et patience pour sauver ceux qui se font des illusions sur leur salut et sur le Royaume de Dieu. Il leur manifeste ainsi jusqu'où doivent aller leur crainte et leur amour de Dieu. Ont ces sentiments, les serviteurs vigilants qui font tout pour Jésus, et la femme courbée qui fréquente assidûment la synagogue malgré sa maladie humiliante. Mais sont loin de les avoir, les insoucians et les lâches, ceux qui se croient sauvés et jugent les autres, les chefs de la synagogue et les Pharisiens.
2. – *Le courage persévérant* : on en a toujours pour faire ce qu'on désire et pour la personne qu'on aime. Il sera donc bon de suggérer l'amour dévoué de Jésus (qui prévoit les imprudences, les difficultés et les dangers) et les récompenses éternelles (qu'il promet à ceux qui veulent vivre de son Esprit).

3. LA FEUILLE (à réaliser)

Mt 25,1-13 (où l'huile représente l'Esprit de Jésus) et Psaume 2.

4. QUESTIONNAIRE

- Que veut dire cette parole de Jésus : « Ayez vos reins ceints et vos lampes allumées » ? Pourquoi demande-t-il cela ?
- A quels moments Jésus revient-il ? Que vient-il chercher et réclamer ?
- Quelle est la division que Jésus est venu apporter sur la terre ?
- Raconte la parabole du figuier stérile.
- Pourquoi le chef de la synagogue est-il mécontent de la guérison de la femme courbée ?
- Pourquoi est-il si important de s'efforcer de rentrer par la porte étroite ?
- Jésus s'avance vers Jérusalem. Que va-t-il y faire ?
- Que veut dire et pourquoi disons-nous à la messe :
« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » ?

5. AU CAHIER

- Quelle promesse Jésus fait-il à ceux qui attendent sa venue ?

Jésus leur promet de les faire asseoir à sa table dans le Royaume et, passant de l'un à l'autre, de les servir lui-même.